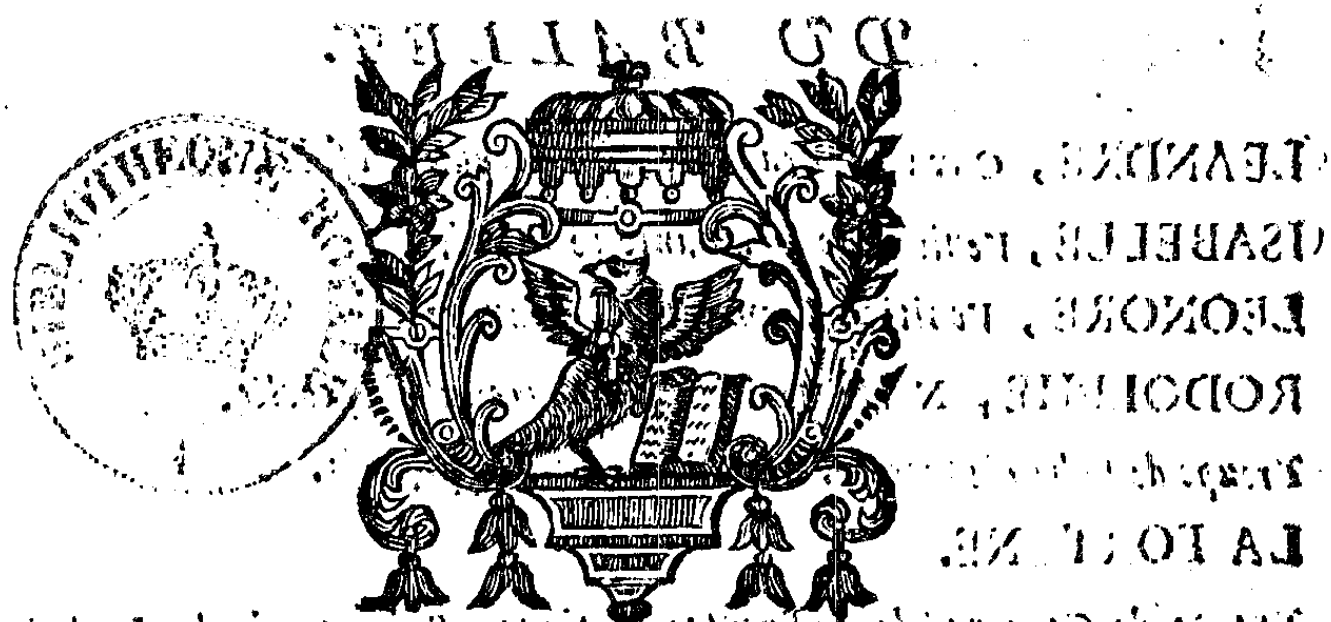


LE
CARNIVAL
DE VENISE.
Ballet

REPRESENTE PAR L'ACADEMIE
Royale de Musique l'an 1699.

*Les Paroles sont de Monsieur Renard.
Et la Musique de Monsieur Campra.*



A DIJON,

Chez ARNAULD-JEAN-BAPTISTE AUGE, Imprimeur
de l'Académie de Musique, Place des Jésuites.

M. DCCXXII.
Avec permission.

1906

PERSONAGES

DU PROLOGUE.

UN ORDONNATEUR.

MINERVE.

Un Suivant de la danse.

Un Suivant de la Musique.

Chœur d'Ouvriers.

Troupe de Genies qui président aux Arts.

ACTEURS

DU BALLET.

LEANDRE, Cavalier François, amoureux d'Isabelle.

ISABELLE, Venitienne, amante de Leandre.

LEONORE, Venitien, amante de Leandre.

RODOLPHE, Noble Venitien, amoureux d'Isabelle.

Troupe de Bohemiennes, d'Armeniens & d'Espagnols.

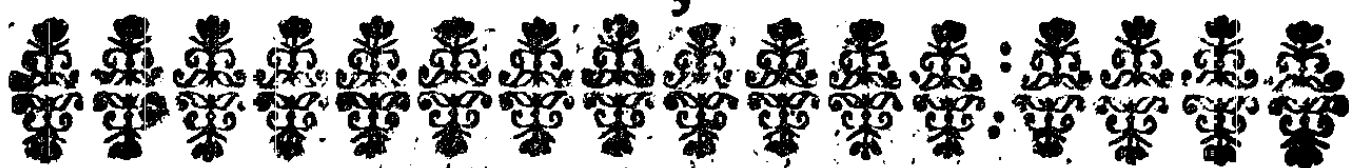
LA FORTUNE.

Troupe de Joueurs de différentes Nations, Suivans de La Fortune.

Troupe de Castelans & de Barquerolles.

LE CARNAVAL.

Troupe de Masques.



PROLOGUE.

Le Théâtre représente une Salle où l'on doit donner un spectacle , tout y est encore en désordre , le lieu est plein de morceaux de bois & de décorations imparfaites , & l'on y voit quantité d'Ouvriers qui travaillent pour mettre tout en état.

SCENE PREMIERE.

UN ORDONNATEUR.

Hâtez-vous, préparez ces lieux,
Ne perdez pas des moments précieux.

LE CHOEUR.

Hâtons-nous, préparons ces lieux,
Ne perdons pas des moments précieux.

L'ORDONNATEUR.

Redoublez vos efforts, dépêchez, le tems presse;
Tout accuse votre lenteur,
On ne peut travailler avec assez d'ardeur
Quand au plaisir on s'intéresse.

Hâtez-vous préparez ces lieux,
Ne perdez pas des moments précieux.

LE CHOEUR.

Hâtons-nous, préparons ces lieux,
Ne perdons pas des moments précieux.

L'ORDONNATEUR.

Quelle divinité s'empresse
À desendre des Cieux?
Minerve paroît à nos yeux.

SCENE II.

MINERVE & L'ORDONNATEUR.

MINERVE.

JE quitte sans regret la demeure immortelle ;
Pour venir en ce jour
Dans une aimable Cour
Partager les plaisirs d'une fête nouvelle.

Mais quel désordre affreux regne de toutes parts ?
Quelle main téméraire
Ote à ces lieux leur éclat ordinaire ?
Est-ce ainsi qu'on prétend mériter mes regards ?

L'ORDONNATEUR.

Par nos soins empressez , par nôtre diligence ,
Nous allons satisfaire à vôtre impatience ;
Hâtez-vous , préparez ces lieux ,
Ne perdez pas des moments précieux.

LE CHOEUR.

Hâtons-nous , préparons ces lieux ,
Ne perdons pas des moments précieux.

MINERVE.

Pour attirer les yeux d'un grand Prince que j'aime ;
Vos soins me paroissent trop lents ;
Retirez-vous , Ministres n'gligents ,
Je prétends m'employer moi-même.

Accourez , Dieux des Arts , embellissez ces lieux ;
Qu'à ma voix vôtre ardeur réponde ,
Servez le fils du plus grand Roi du monde ,
C'est un emploi digne des Dieux.

SCÈNE III.

*Les Divinités qui président aux Arts, la Musique, la Danse, la Peinture
& l'Architecture viennent à la voix de Minerve avec leurs suivans, &
élevont un Théâtre magnifique.*

LE CHOEUR.

Servons le fils du plus grand Roi du monde,
C'est un emploi digne des Dieux.

Entrée de Genies qui président aux Arts.

UN SUIVANT de la Musique,
Qu'Amour dans nos fêtes
Fasse des conquêtes,
Où ce Dieu n'est pas
Trouve-t-on des apas ?

Venez cœurs sensibles ;
Dans ces lieux paisibles ;
Il garde pour vous
Les plaisirs les plus doux. . .
Qu'Amour, &c.

Il cause des larmes ;
Des soins, des allarmes ;
Mais, ses biens parfaits,
Vengent de ses traits. . .
Qu'Amour, &c.

L'ORDONNATEUR

Les Dieux seuls en ce jour auront-ils l'avantage
De divertir le Maître de ces lieux ?
Entre les Mortels & les Dieux
Il faut que ce bien se partage.

**L'ORDONNATEUR, un SUIVANT de la Musique & un SUIVANT
de la danse.**

Joignons nos voix, nos jeux & nos desirs,

6.

Que l'on donne aux Mortels le soin de ses plaisirs ;
Et dans le Temple de Mémoire ,
Les Dieux prendront soin de sa gloire.
Les Genies des Arts recommencent leur danse.

MINERVE.

Jeunes cœurs échapez à la fureur de Mars ,
Venez , venez de toutes parts ,
Faire au champ de l'Amour les moissons les plus belles ;
Venezvous délasser de vos travaux guerriers ,
Faites ici des conquêtes nouvelles ,
Les myrtes quelquefois valent bien des lauriers.

Celebrez un Roi plein de gloire ,
Ses travaux vous ont fait un repos précieux.
Mille exploits éclatans consacrent sa mémoire ,
Il sçait à ses drapeaux enchaîner la victoire ,
La paix descend pour lui des cieux.

LE CHOEUR.

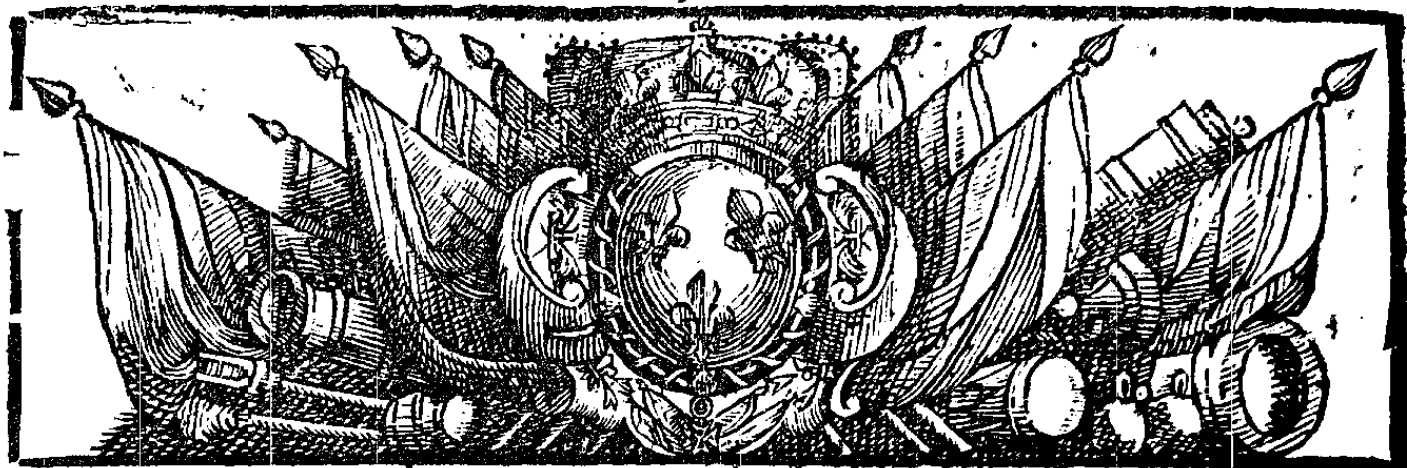
Celebrons un Roi plein de gloire ;
Ses travaux nous ont fait un repos précieux.
Mille exploits éclatans consacrent sa mémoire ,
Il sçait à ses drapeaux enchaîner la victoire ,
La paix descend pour lui des cieux.

MINERVE.

Vous qui suivez mes pas remplissez mon attente ,
Montrez par les attraits d'un spectacle pompeux
Tout ce que Venise a de jeux
Dans la saison la plus charmante.

Fin du Prologue.





LE
CARNIVAL
DE VENISE,
BALLET.

ACTE PREMIER.

Le Théâtre représente la Place S. Marc de Venise.

SCENE PREMIERE.

LEONORE.

J'ai fait l'aveu de l'ardeur qui m'enflâme,
L'amour a vaincu la fierté,
Cet aveu qui m'a tant coûté,
D'un nouveau trouble agite encor mon ame:
Amour, toi qui peux tout charmer,
Pourquoi faut-il sous ton empire
Qu'on ait tant de plaisir d'aimer,
Et qu'on souffre tant à le dire ?

Je cherche en vain de toutes parts,
Leandre ne vient point s'offrir à mes regards,

Depuis qu'il connoit ma foiblesse ;
 Je ne voi plus le même empressement ;
 Helas ! ce qui devoit animer un Amant ;
 Fait bien souvent expirer sa tendresse.

Amour , toi qui peux tout charmer ,
 Pourquoi faut-il sous ton empire
 Qu'on ait tant de plaisir d'aimer ,
 Et qu'on risque tant à le dire ?

Isabelle paroît , un soudain mouvement
 Augmente ma crainte fatale :
 Ciel ! n'est-ce point une rivale ?
 Ah ! qu'un cœur amoureux est jaloux aisément.

SCENE II.

ISABELLE & LEONORE.

ISABELLE.

Dans ces beaux lieux où tout enchante,
 Je viens donner quelques moments
 Aux jeux , aux spectacles charmans
 Qu'ici la saison nous présente.

LEONORE.

Dans ces spectacles , dans les jeux
 Ce n'est point cet éclat pompeux
 Qui toujours nous attire ;
 Sous ce prétexte , dans ces lieux
 L'amour prend soin de nous conduire
 Pour y voir quelque objet qui nous plaît encor mieux.

ISABELLE.

Je ne veux point faire un mystère
 De l'amour qui peut m'engager :
 J'aime un jeune Etranger ;
 Et je cherche en ces lieux l'objet qui m'a séduire.

LEONORE.

A vous faire un pareil aveu,
 Cette confidence m'engage,
 Et pour un Etranger j'ai senti naître un feu,
 Que son cœur avec moi partage.

De ses tendres regards je me sens enchanter.

ISABELLE.

A ses discours flatteurs je n'ai pu résister.

LEONORE.

Il m'aime d'un ardeur extrême,
 Il m'a juré de m'aimer constamment.

ISABELLE.

Le tendre Amant que j'aime,
 M'a fait cent fois même serment.

LEONORE.

Apprenez-moi le nom de cet Amant fidèle ?

ISABELLE.

Nommez-moi cet objet de votre amour nouvelle.

ENSEMBLE.

C'est Leandre. Qu'entens-tu ? ô Dieux !

LEONORE.

Le Perfide :

ISABELLE.

L'Ingrat :

LEONORE.

Il faut briser nos nœuds,
 Que mon dépit fasse éclater le vôtre,
 Il nous abuse l'une ou l'autre.

ISABELLE.

Peut-être que l'Ingrat nous trompe toutes deux.

LEONORE.

Il vient, penêtrons dans son ame
 Le secret de sa flâme.

SCENE III.

LEANDRE, ISABELLE & LEONORE.

ISABELLE.

Puis-je croire que vôtre cœur
Pour un autre que moi, soupire ?

LEONORE.

Ingrat, ne m'as-tu pas mille fois osé dire,
Que tu brûlois pour moi d'une sincère ardeur ?

LEANDRE.

Quand je vous vois ensemble,
L'Amour qui dans vos yeux, tous ses charmes rassemble,
Est également triomphant ;
Entre deux beaux objets, qui tous deux savent plaire,
Le choix est difficile à faire,
& l'un de l'autre me défent.

LEONORE.

Explique-toi sans artifice.

ISABELLE.

Il est tems enfin de parler.

LEONORE.

Il ne faut plus dissimuler,

LEANDRE.

Quelle contrainte ! quel supplice !
De vos tendres regards j'ai senti les attraits ;

11
Je vous aimai charmante Leonore ;
Mais des yeux plus puissans encore ,
Ont soumis mon cœur à leurs traits ;
C'est Isabelle que j'adore ,
Pour ne changer jamais.

LEONORE.

Ciel ! que viens-je d'entendre , & que ma peine est rude ;
Oses-tu déclarer ton infidélité !

ISABELLE.

En amour bien souvent un peu d'incertitude
Flate plus que la vérité.

LEONORE.

Jouï de ta victoire orgueilleuse Rivale ,
Insulte encor à mon malheur ;
Et toi perfide Amant , crois-tu voir dans mon cœur
Dissiper en regrets ma tendresse fatale ?
Non , Ingrat ! je prétens que mon courroux égale
Et surpasse encor mon ardeur.
Je veux qu'à ma vengeance offert en sacrifice
L'un ou l'autre perisse ,
J'en atteste le Ciel en ce funeste jour ,
La haine vengera l'amour,

LEANDRE.

Que ces vains projets de vengeance
Ne servent qu'à serrer nos nœuds,

De divers Etrangers une troupe s'avance ;
Ecoutons leurs concerts , prenons part à leurs jeux.

12
SCENE IV.

Une Troupe de Bohemiennes , d'Armenienses & d'Esclavons , avec des guitares , vient dans la Place S. Marc , prendre part aux plaisirs du Carnaval.

UNE BOHEMIENNE.

A Mor , amor te'l giuro a fe ,
Tuo crudo stral non fa più per me.

LE CHOEUR.

Amor , amor , te'l giuro a fe ,
Tuo crudo stral non fa più per me.

UN ESCLAVON.

Lungi da me vagha belta ,
Non mi giovà la crudelta ,
Chivuol sospirar ,
Può s'inamorar ,
Amor non la voglio con te ,
Lascia mio core in liberta.

LE CHOEUR.

Amor , amor te'l giuro a fe ,
Tuo crudo stral non fa più per me.

UN ESCLAVON.

Grata merce di costante fe ,
Indarno vien a consolar me ,
Col foco non voglio più scerzar ,
Amor per me gioco non è
Voglio rider , è non avvampar.

LE CHOEUR.

Amor , amor te'l giuro a fe
Tuo crudo stral non fa più per me.

13
TRADUCTION DES VERS
Italiens.

UNE BOHEMIENNE.

Amour je t'en donne ma foi,
Tes traits ne sont plus faits pour moi.

LE CHOEUR.

Amour je t'en donne ma foi,
Tes traits ne sont plus faits pour moi.

UN ESCLAVON.

Loin de moi severe Beauté,
Je renonce à la cruauté :
Qui voudra soupirer s'enflâme,
Plus de commerce, Amour, fui, laisse dans mon ame ;
Et le calme, & la liberté.

LE CHOEUR.

Amour je t'en donne ma foi,
Tes traits ne sont plus faits pour moi.

UN ESCLAVON.

En vain pour me flâter un peu,
La constance me montre un prix que je désire :
L'on ne badine point en vain avec le feu,
L'Amour pour moi n'est pas un jeu,
Je ne veux point brûler si je puis, je veux rire.

LE CHOEUR.

Amour, je t'en donne ma foi,
Tes traits ne sont plus faits pour moi.

La Troupe continue les jeux, & danse la Villanelle

UNE MUSICIENNE *de la Troupe.*

Formons, s'il est possible,
Les plus doux concerts :
Ce séjour est paisible,
Dans le sein des Mers.

LE CHOEUR.

Formons, s'il est, &c.

LA MUSCIENNE

Neptune plus tranquile,
 Pour flater nos vœux,
 Sert dans ce doux azile
 De théâtre aux jeux.

LE CHOEUR.

Formons, s'il est, &c.

LA MUSICIENNE.

Nous ressentons dans l'onde
 Le flambeau d'amour,
 Il est plus cher au monde
 Que celui du jour.

LE CHOEUR.

Formons, s'il est, &c.

On recommence la danse.

UNE BOHEMIENNE.

Tout plaît, tout rit dans ce beau séjour,
 Venus y tient sa brillante Cour.

LE CHOEUR.

Tout plaît, tout rit dans ce beau séjour,
 Venus y tient sa brillante Cour.

UN ARMENIEN.

Dans ces beaux lieux remplis d'attraits ;
 L'Amour n'a que d'aimable traits,
 Tout vient jeunes cœurs flâter vos desirs ;
 Si l'Hiver chasse les Zéphirs,
 Il vous ramène les doux plaisirs.

LE CHOEUR.

Tout plaît, tout rit dans ce beau séjour,
 Venus y tient sa brillante Cour.

L'ARMENIEN.

Malgré la glace & les noirs frimats ;
 Nous ressentons des feux pleins d'apas,
 Et les jeux suivent par tout nos pas,
 Quel Printems fait de plus beaux jours ?
 Au lieu de fleurs il naît des amours.

15
LE CHOEUR.
Tout plaît , tout rit dans ce beau séjour ;
Venus y tient sa brillante Cour.

SCENE V.

LEANDRE & ISABELLE.

LEANDRE.
Vous brillez à mes yeux d'une grace nouvelle ;
Et je brûle pour vous d'une nouvelle ardeur :
La mere des amours ne fut jamais si belle ,
Tout le feu de vos yeux a passé dans mon cœur.

ISABELLE.
Je crains une rivale , & mon ardeur fidelle
Me fait sentir de mortelles terreurs.

LEANDRE.
Ne craignez rien de ses fureurs.

ISABELLE.
Je crains plus de vôtre inconstance ;

LEANDRE.
Ah ! que cette crainte m'offense ,

ISABELLE.
Pourquoi vous offenser de la juste frayeur
Dont je sens les atteintes ?
Les troubles & les craintes ,

Sont les premiers effets d'une naissante ardeur ?

LEANDRE.
De ce tendre discours que mon ame est ravie !

ISABELLE.
D'un jaloux odieux , je crains la barbarie ;
Si nôtre amour éclatoit à ses yeux ;
Rien ne pouroit calmer ses transports furieux.

LEANDRE.
L'Amour armé de la constance ;
Ne crains ni rivaux ni jaloux :
Si nos cœurs sont d'intelligence ?

Rien n'est à redouter pour nous ?
 D'un jaloux importun tromper la vigilance ;
 C'est goûter par avance
 Ce que l'amour a de plus doux.

ISABELLE.

Brûlerez-vous pour moi d'une flamme sincère ?

LEANDRE.

Pouvez-vous vous connoître , & me le demander ?

ISABELLE.

La conquête d'un cœur est plus aisée à faire,
 Quelle n'est facile à garder.

LEANDRE.

Bannissez ces allarmes ,
 Rendez le calme à votre cœur ;
 Vos beaux yeux & vos charmes,
 Vous répondront de mon ardeur.

ENSEMBLE.

Goûtons sans nous contraindre ,
 Les plaisirs les plus doux.
 Ah ! que pouvons-nous craindre ;
 Si l'Amour est pour nous ?

Fin du premier Acte.

ACTE II.

*Le Théâtre représente la Salle des Reduits de Venise , qui est un lieu
 destiné pour le Jeu pendant le Carnaval.*

SCÈNE PREMIÈRE.

RODOLPHE *seul.*

Vous qui ne souffrez point les peines.
 Qui déchirent les cœurs jaloux ;
 Quel que soit le poids de vos chaînes,
 Amants que votre sort est doux !

Deux Tyrans dans mon cœur exercent leur furie ;
 L'Amour , le tendre Amour
 Y fait naître la jalousie ,
 Et mes jaloux transports , par un cruel retour ,
 Y font mourir l'amour qui leur donna la vie.

Vous qui ne souffrez point les peines
 Qui déchirent les cœurs jaloux ,
 Quel que soit le poids de vos chaînes ,
 Amants que votre sort est doux !

SCENE II.

LEONORE , RODOLPHE.

LEONORE.

MAlgré toute l'ardeur qui regne dans votre ame ,
 On vous séduit , on trahit votre flâme.

RODOLPHE.

Ah ! je m'en doutois bien , & mes soupçons jaloux ;
 M'en avoient instruit avant vous.

LEONORE.

Un autre Amant sans résistance ,
 Remporte le prix le plus doux ,
 Que méritoit votre constance.

RODOLPHE.

Nommez-moi seulement le Rival qui m'offense ,
 Et laissez agir mon courroux.

LEONORE.

L'affront est égal entre nous :
 Je veux partager la vengeance.

Un ingrat me juroit de vivre sous mes loix ,
 Je me flatois de ce bonheur extrême ,
 On se laisse aisément tromper , par ce qu'on aime ,
 Lorsque l'on est trompé pour la première fois.

18

A ce perfide Amant Isabelle a sçu plaire ;
Et Leandre à ses yeux

RODOLPHE.

O Ciel ! que dites-vous !

ENSEMBLE.

Que l'Amour dans nos cœurs se transforme en colere ;
Vengeons-nous , hâtons nos coups ;
La vengeance qu'on differe ,
Perd ce qu'elle a de plus doux.

LEONORE.

Et toi fors de mon cœur , indigne & foible reste
D'une impuissante ardeur ,
Ne me parle plus en faveur
D'un perfide que je déteste.

RODOLPHE.

J'étoufferai la voix d'une pitié funeste
Qui crie en vain dans le fond de mon cœur.

ENSEMBLE.

Que l'Amour dans nos cœurs se transforme en colere ;
Vengeons-nous , hâtons nos coups ,
La vengeance qu'on differe
Perd ce qu'elle a de plus doux.

RODOLPHE.

Rien ne peut s'opposer à mon impatience ;
Allons , courons à la vengeance.

SCENE III.

LA FORTUNE *paraît suivie d'une Troupe de Joieurs de toutes Nations.*

CHOEUR *de Suivants de la Fortune.*

Suivons tous d'une ardeur fidelle ;
C'est la Fortune ici qui nous appelle ,
Son pouvoir peut combler nos vœux .
Tous les biens volent autour d'elle ,
C'est elle qui nous rend heureux .

LA FORTUNE.

Je suis fille du fort, inconstante & légère,
 Tout fléchit sous ma loi.
 De tous les Dieux que le monde revere,
 Quel autre a plus d'encens que moi?

Je traîne à mon char la victoire,
 Je brise, quand je veux, des trônes éclatants;
 Et je puis à tous les instants,
 Par quelque événement, éterniser ma gloire.

Venez implorer mon secours,
 Amants qu'un triste sort acable.
 Je fais naître à mon gré le moment favorable;
 Que sans moi l'on attend toujours.

Entrée de Suivants de la Fortune.

UN MASQUE.

De tes rigueurs,
 Ni de tes faveurs,
 Fortune inconstante,
 Je ne crains rien, rien ne me tente;
 Tout ton pouvoir
 Ne fait ni ma crainte, ni mon espoir.

Le bien qui peut enchanter mon ame
 Est de brûler d'une constante flamme,
 Et d'allumer de semblables feux.

Deux yeux
 Touchants,
 Charmants,
 Elevent mon sort aux Cieux;
 Sans cesse je les implore.

Je les adore,
 Ce sont mes Rois, ma fortune, & mes Dieux.

SCENE IV.

*Le Théâtre change, & représente une vue de plusieurs Palais ou Balcons.
Le reste de l'Acte se passe pendant la nuit.*

RODOLPHE. *seul.*

DE ses voiles épais, la nuit couvre les cieux.
Je sçais que mon rival dans l'ardeur qui le presse,
Doit ici par ses chants exprimer sa tendresse,
Pour l'observer, cachons-nous en ces lieux.
RODOLPHE *se retire dans un coin du Théâtre.*

SCENE V.

LEANDRE *conduisant une Troupe de Musiciens pour donner une
serénade à Isabelle.*

DOux charme des ennuis, & des peines pressantes,
Favorable Divinité,
Sommeil ! qui dans la fausseté
De tes illusions charmantes,
Nous fait goûter la vérité
De cent douceurs les plus touchantes,
Viens verser sur cette beauté
De tes pavots les vapeurs les plus lentes,
Et fait que son cœur enchanté
Jouïsse du repos que ses yeux m'ont ôté.

Les Musiciens se joignent à Léandre, & chantent le Trio Italien qui suit

TRIO ITALIEN.

*Luci belle, dormite,
Deh ! per pietà un momento cessate
Con i dardi
Di vostri sguardi
Di renovar al cor le mie ferite.*

TRADUCTION.

Dormez beaux yeux, dormez sans
craintes,
Et cessez un moment avec vos traits
vainqueurs
De renouveler les atteintes,
Dont vous percez les cœurs.

21.

LEANDRE *apercevant quelqu'un au Balcon d'Isabelle.*
 L'Amour me favorise, & je vois dans ces lieux
 Une clarté nouvelle.
 N'en doutez point mes yeux,
 C'est l'Aurore, ou c'est Isabelle.

SCENE VI.

ISABELLE sur le Balcon.

<p>M <i>i dice la speranza</i> <i>Chil tormento</i> <i>In contento</i> <i>Si cangerà</i> <i>Tra le spine n'ascosa</i> <i>Si trova la rosa</i> <i>Fra le pene amor trionfera.</i></p>	<p>L 'Espérance me dit que nos peines mortelles Se changeront en des plaisirs charmants ; Parmi les épines cruelles , On voit les roses les plus belles ; L'Amour doit triompher au milieu des tourments.</p>
---	--

LEANDRE.

Quelle félicité peut égaler la mienne ?

Il faut quitter ce lieu charmant ;
 Un jaloux s'endort avec peine ;
 Mais il se réveille aisément.

SCENE VII.

RODOLPHE *sortant du lieu où il étoit caché.*

JE me suis fait trop long-tems violence,
 Je ne puis plus cacher mes transports furieux ;
 Où donc est cet audacieux ?
 Mais il fuit en vain ma présence ;
 Avant que le Soleil paroisse dans ces lieux ,
 Les Ministres de ma vengeance ,
 Eteindront dans son sang ses feux injurieux.

SCENE VIII.

ISABELLE.

ISABELLE *croquant parler à Leandre.*

JE cede à mon impatience,
 Et tandis que la nuit triomphe encor du jour,
 Cher Leandre, je viens conduite par l'Amour,
 Vous dire de mes feux toute la violence.

Quel plaisir de tromper & les soins & les yeux
 D'un jaloux importun, qui m'obsède en tous lieux.

Que je le hais ! que son amour me gêne !
 Rien n'est comparable à la haine
 Que je ressens pour ce jaloux,
 Que l'amour violent, dont je brûle pour vous.

RODOLPHE.

Ingrate,

ISABELLE.

Ah Ciel !

RODOLPHE.

Ma voix t'étonne ;

Je sçai les trahisons ou ton cœur s'abandonne.

ISABELLE.

Si le sort trahit vôtte espoir,
 C'est à vous qu'il faut vous en prendre,
 Pourquoi cherchez-vous à sçavoir
 Ce qu'on ne veut pas vous apprendre ?

RODOLPHE.

O Dieux !

ISABELLE.

Ne m'aimez plus, rompez, rompez des nœuds
 Qui ne sçauroient vous rendre heureux.

RODOLPHE.

Puis-je briser la chaîne qui m'accable ?
 Mon cœur par vos attraits s'est trop laissé charmer,
 Si vous ne voulez pas m'aimer,
 Souffrez du moins que je vous trouve aimable.
 Je veux vous adorer malgré moi, malgré vous,
 J'espère que le tems rendra mon sort plus doux.

ISABELLE.

Dans mes yeux vous avez pu lire
 Le sort que vous gardoit mon cœur :
 Jamais d'aucun regard flatteur
 Ai-je entrepris de vous séduire ?
 Ah ! quand on ressent quelque ardeur,
 Les yeux font-ils si long-tems à le dire ?

RODOLPHE.

Pour rendre le calme à mes sens,
 Et pour payer l'amour dont mon âme est atteinte,
 Dites que vous m'aimez, trompez-moi, j'y consens,
 Cette fausse pitié, cette cruelle feinte
 Peut-être calmeront les tourments que je sens.

ISABELLE.

C'est une peine quand on aime
 D'avouer un penchant qu'on trouve plein d'apas ;
 Ce feroit un supplice extrême
 De déclarer des feux que l'on ne ressent pas.

RODOLPHE.

Mon tendre amour de votre haine
 Ne fera-t-il jamais victorieux ?
 Vous gardez le silence, insensible, inhumaine.

ISABELLE.

L'aurore va paroître, il faut quitter ces lieux.

SCENE IX.

RODOLPHE *seul.*

Pour trouver un Amant qu'en vain ton cœur adore,
 La nuit n'a point d'horreur pour toi,
 Et tu crains avec moi
 Le retour de l'Aurore.
 Va, cours chercher ce rival odieux,
 Qui de ton cœur s'est rendu maître,
 Tes mépris trop injurieux
 Etouffent tout l'amour que j'ai pris dans tes yeux;
 Mais mon juste dépit te fera bien connoître,
 Que si je sçais aimer, je haïs encore mieux.
Fin du second acte.



ACTE III.

Le Théâtre représente une Place de Venise, environnée de Palais magnifiques, où se rendent quantité de canaux couverts de gondoles.

SCENE PREMIERE.

LEONORE *seule.*

T Ransports de vengeance & de haine;
 Succédez à l'Amour qui regnoit dans mon cœur
 Mon Ingrat va périr, & sa mort est certaine,
 Peut-être en ce moment une main inhumaine...
 Je tremble.... je fremis d'horreur;
 Barbares... arrêtez.... votre fureur est vaine;
 L'Ingrat, que vous percez, cause encore ma langueur.

25

Transports de vengeance & de haine
Ne chassez point l'amour qui flatte encore mon cœur.
Mais, il vit pour un autre ! une pitié soudaine
Doit-elle s'opposer à mon dépit vengeur ?
Ministres, qui servez le courroux qui m'entraîne,
Frappez & qu'en mourant cet Infidèle apprenne,
Que je l'immole à ma fureur.
Transports de vengeance & de haine ;
Succédez à l'amour qui regnoit dans mon cœur.

SCENE II.

RODOLPHE, LEONORE.

RODOLPHE.

A La fin vous êtes vengée :
J'ai servi le juste transport
De notre tendresse outragée ;
Vôtre Ingrat ne vit plus, & mon Rival est mort.

LEONORE.

Il est mort ! justes Dieux ! ma bouche impitoyable
A prononcé l'Arrêt de son trépas.
Qu'ai je fait, malheureuse, hélas !

RODOLPHE.

Il ne vit plus ? & le Ciel redoutable,
S'il respiroit encor, ne le sauveroit pas.

LEONORE.

Tu l'a souffert, ô Ciel ! & ta main équitable
Ne punit point ces attentats :
Que fais-tu ? qui retient ton bras ?
Lance ta foudre épouventable
Sur ce traître ou sur moi fais voler ces éclats ;
Tu ne sçaurois manquer de frapper un coupable.

ENSEMBLE.

LEO..... C'est-toi qui lui perces le cœur.
RODOL.... C'est vous qui lui percez le cœur.

C

LEONORE;

Cruel, dis-moi quel est son crime?

RODOLPHE.

Vous demandiez une victime,

ENSEMBLE.

LEO..... Devois-tu croire mon ardeur?

RODOL... Deviez-vous armer ma fureur?

LEO..... C'est toi qui lui perces le cœur!

RODOL... C'est vous qui lui percez le cœur.

RODOLPHE.

Calmez les déplaisirs dont votre âme est saisie,

Pour oublier leur perfidie

Aimons-nous, unissons nos cœurs;

Et qu'un amour formé de nos communs malheurs,

Soit le fruit de la jalousie.

LEONORE.

Que je m'unisse à toi,

Monstre sorti de l'inférieur empire!

Va... fui... je fremis d'effroi;

Que le jour que je vois,

Que l'air que je respire,

Me soient communs avec toi.

SCENE III.

RODOLPHE.

L Aïssons de ses regrets calmer la violence,
On entend un bruit de réjouissance.

Mais le parti victorieux

Du combat que le peuple a donné dans ces lieux,

Vient montrer sa réjouissance.

Allons faire sçavoir à l'Objet qui m'offense.

Un trépas dont son cœur sera saisi d'effroi.

Je perd le prix de ma vengeance ,
Si l'Ingrate l'apprend d'un autre que de moi.

SCENE IV.

Divertissement de Castelans & de Barqueroles avec le fifre & le tambourin.

Les Castelans & les Nicolotes sont deux partis opposés dans Venise qui donnent pendant le Carnaval , pour divertir le Peuple , un combat à coups de poings , pour se rendre maître d'un Pont. Le parti victorieux se promène dans toute la Ville , avec des cris de joye , & des acclamations publiques.

UN CHEF DE CASTELANS.

Nous triomphons sur les eaux , sur la terre ,
Nous mêlons dans nos jeux l'image de la guerre :
Mêlons aussi dans ce beau jour ,
Qui nous comble de gloire ,
Des chansons d'amour
Aux champs de victoire ,
Des chansons d'amour
Au son du tambour.

LE CHOEUR.

Nous triomphons sur les eaux , sur la terre ;
Nous mêlons dans nos jeux l'image de la guerre ,
Mêlons aussi dans ce beau jour ,
Qui nous comble de gloire ,
Des chansons d'amour
Aux champs de victoire ;
Des chansons d'amour
Au son du Tambour.

Des CASTELANS & des CASTELANES témoignent par leur Danse la joye qu'ils ont de leur victoire.

UNE CASTELANE.

Entre la crainte & l'espérance,
 Sur le sein de Neptune on est à tous moments ;
 L'empire de l'amour n'a pas plus de constance,
 Et l'on y voit floter sans cesse les Amants,
 Entre la crainte & l'espérance.

Le parti victorieux recommence sa Danse.

UN BARQUEROLE.

Embarquez-vous,
 Amants, sans faire résistance.
 Embarquez-vous,
 L'empire de l'amour est doux.
 C'est une Mer toujours sujete à l'inconstance,
 Que quelque orage à tout moment vient agiter ;
 Malgré ces maux le calme de l'indifférence
 Est encor plus cent fois à redouter.

Entrée de Gondoliers & de Gondolieres.

LE CHOEUR,

Tout rit à nos desirs,
 Ne songeons qu'aux plaisirs ;
 Que le vent gronde,
 Que la Mer soulève les flots,
 Que le Ciel en feu leur réponde ;
 Nous goûtons ici le repos.

SCENE V.

ISABELLE seule.

M Es yeux, fermez-vous à jamais ;
 Ou ne vous ouvrez plus que pour verser des larmes.

Le jour est pour moi désormais
 Un sujet de peine & d'alarmes.

Mes yeux, fermez-vous à jamais,
 Ou ne vous ouvrez plus que pour verser des larmes.

Je suis coupable de vos charmes,
 J'ai trop fait briller vos attraits,
 Et je veux par les mêmes armes
 Me punir des maux que j'ai faits.
 Mes yeux fermez-vous à jamais,
 Ou ne vous ouvrez plus que pour verser des larmes.

Mais que servent, hélas ! ces regrets superflus ?

Cher Leandre tu ne vis plus.

Quand tu descends pour moi dans la nuit éternelle,
 Doit-il m'être permis de voir encor le jour ?
 Non, non, pour me rejoindre à cet Amant fidèle,
 La plus affreuse mort me paroîtra trop belle.
 Et ce fer doit ouvrir un chemin à l'Amour.

Elle tire son filer pour s'en frapper.

SCENE VI.

LEANDRE, ISABELLE.

LEANDRE *lui arrêtant le bras.*

Ciel ! que voulez-vous entreprendre

ISABELLE.

Dois-je en croire mes yeux ? est-ce vous, cher Leandre ?

LEANDRE.

Quelle aveugle fureur vous arrache le jour ?

ISABELLE.

Le bruit de votre mort causoit seul mes alarmes,

Mon sang versé mieux que mes larmes

Vous alloit prouver mon amour.

LEANDRE,

Quoi ! vous mourriez pour moi ? Dieux ! quelle Barbarie !
 De votre sort hâtoit le cours ?

Helas ! toute ma vie
Ne vaut pas un seul de vos jours !

Un jaloux que la rage anime ,
Vient de faire éclater son barbare courroux ,
Il a porté les mains sur une autre victime ,
Et la nuit & l'amour m'ont sauvé de ses coups.

ISABELLE.

Je revois enfin ce que j'aime ,
L'excès de mon bonheur , peut-il se concevoir ?
Je crains que le plaisir extrême ,
Que je sens à vous voir ,
Ne fasse sur mes jours , l'effet du desespoir.

LEANDRE.

Vivons pour nous aimer , vivons malgré l'envie ,
Nous triomphons des jaloux & du sort ;
Que notre crainte soit suivie ,
Du plus tendre transport.
Aimez-moi , tout vous y convie :
Si vous vouliez donner votre sang à ma mort ,
Helas ! que pourriez-vous refuser à ma vie ?

ENSEMBLE.

Suivons nos doux emportements ,
Aimons-nous d'une ardeur nouvelle ,
Quand l'Amour au jour nous rappelle ,
Nous lui devons tous nos moments.

LEANDRE.

Fuyons en lieu funeste , à de tendres Amants.

ISABELLE.

Je fais mon bonheur de vous suivre ,
Je vous allois chercher dans le sein du trépas :
Lorsque pour moi , l'Amour vous fait revivre ,
Qui pourroit m'enpêcher de voler sur vos pas ?

LEANDRE.

On doit donner au Peuple en ce jour favorable,
Un spectacle où d'Orphée on retrace la Fable,
Un Bal pompeux doit suivre ces plaisirs;
Le tumulte & la nuit serviront nos desirs.

Je vais en ce lieu vous attendre;
Un Vaisseau par mes soins dans le port va se rendre
Pour nous porter en des climats plus doux,
Où nous pourrons braver la fureur des jaloux,
Et goûter les douceurs de l'Himen le plus tendre.

Pendant que les violons jouent l'entre-Acte, on voit descendre un Théâtre fermé d'une toile qui occupe toute l'étendue du premier. Ce qui reste d'espace jusqu'à l'Orqueste contient plusieurs rangs de Loges, pleines de différentes personnes, placées pour voir un Opera.

Fin du troisième Acte.

ORFEO ORPHEE

n'ell Inferi. aux Enfers.

OPERA.

OPERA.

PERSONAGGI.

ACTEURS:

PLUTONE.

PLUTON.

ORFEO.

ORPHEE.

EURIDICE.

EURIDICE.

UN OMBRA.

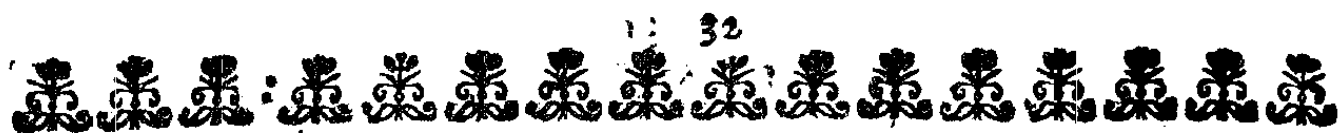
UN OMBRE.

Coro di numi infernali.

Troupe de Divinitez infernales.

Coro di foletti.

Troupe d'Esprits folets.



32
ORFEO
N'ELL'INFERI
OPERA.

Il Theatro raprefenta la Regia di Plutone.
SCENA PRIMA.

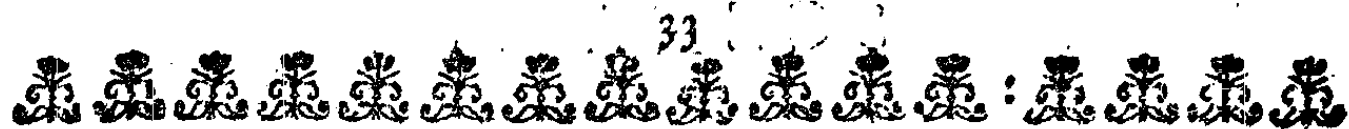
PLUTONE fra Numi Infernali.
Tartarei Numi all'armi, all'armi,
CORO:
All'armi, all'armi.

PLUTONE.
Un Mortal insolente,
Al difpetto della forte,
Passa vivo nel regno d'ella morte,
Per turbar mi,
All'armi, all'armi.

Ferme il Tartaro,
Geme l'Erebo,
Stride Cerbero.
Tartarei Numi,
All'armi.

CORO.
All'armi, all'armi.
Si fente Zinphonia pianiffima.

PLUTONE.
Ma qual nuova armonia?
Qual foave Zenfonia
D'al'cor di Plutone
L'ina depone.



ORPHEE AUX ENFERS, OPERA.

Le Théâtre représente le Palais de Pluton.

SCENE PREMIERE.

PLUTON, *au milieu d'une Troupe de Divinités infernales.*

Dieux des Enfers, aux armes.

LE CHOEUR.

Aux armes, aux armes.

PLUTON.

Un Mortel insolent, malgré la loi du sort,
Dans les royaumes de la mort,
Descend encor vivant, & cause mes allarmes,
Aux armes, aux armes.
Le Tartare fremit,
L'Erebe gemit,
Cerbere mugit.

Dieux des Enfers, aux armes!

LE CHOEUR.

Aux armes, aux armes.

On entend une Symphonie très-douce.

PLUTON.

Mais, quels chants remplis de douceur ?
Quelle douce Harmonie,
Chasse la barbarie,
D'un cœur comme le mien ouvert à la fureur ?

E

34
SCENA II.

ORFEO, PLUTONE.

ORFEO.

*D*ominator d'ell' ombre,
Al tuo soglio Amor m'invita:
Euridice è morta,
Ahi! dure pene.
O toglie mi la vita,
O rende mi al mio ben.

PLUTONE.

Troppo da te si prega,
Ma se amor lo vuol Pluto nol nega.
Parti: ma con tal patto,
Che non miri Euridice,
Sin ch' al regno del giorno.
Il varco ti sia fatto.

SCENA III.

ORFEO.

*V*ittoria mio cuore,
Ha vinto amore,
Il riso, il canto;
Al duol succede,
Al dolce incanto;
D'un vagho ciglio l'Inferno cede.
Seque il Ballo de Numi infernali & Spirti folletti.

SCENA IV.

Un Ombra fortunata.

*A*l lampo.

D'un bel volto resista chi puo,
Penetra il Ciel un vagho scmbiante,

SCÈNE II.

ORPHE'E, & PLUTON.

ORPHE'E.

Puissant Maître des ombres,
A ton trône enflâmé, l'Amour conduit mes pas,
La charmante Euridice, hélas !
A passé les rivages sombre ;
Rends-moi cet Objet plein d'apas ;
Ou par pitié, donne-moi le trépas.

PLUTON.

Plus loin que ton espoir, tu portes ta demande ;
Mais Pluton y consent, si l'amour le demande,
Pars, fors du ténébreux séjour :
Mais je prétens qu'une loi s'accomplisse,
Ne regarde point Euridice,
Que tu ne sois rendu dans l'empire du jour.

SCÈNE III.

ORPHE'E.

Mon cœur, chantez votre victoire,
L'Amour est couronnée de gloire,

Les ris & les chants,
A la douceur succèdent,
Les Enfers cèdent,

Aux charmes des doux yeux touchants.

Entrée de Divinités infernales & d'Esprits follets.

SCÈNE IV.

Un Ombre heureuse.

Sôtiennne qui pourra les traits & les éclairs ;
Qu'on voit partir d'un beau visage ;
La Beauté dans les Cieux, trouve un aisé passage ;

³⁶
E dell' Inferno stesso s'apre le porte.
Si ricomincia il Ballo.

SCENA V.

EURIDICE.

Per piacer al mio ben,
Amori volate mi in se
Fugite Martiri;
Fugite sospiri,
Non più turbar dell' alma il bel seren.

SCENA VI.

ORFEO, EURIDICE.

ORFEO, passa senza mirar Euridice.

D EURIDICE.
Eh! per pietà mira, Orfeo, chi t'adora.
ORFEO guardando Euridice.
Euridice, mio ben ti vedo ancora!

SCENA VII.

PLUTONE, ORFEO, EURIDICE.

PLUTONE.

Fugi temerario,
Già che del decreto mio;
Violasti la fe
Qui rimanga Euridice.

ORFEO.

Oh Dio!

PLUTONE.

Sù ch'un diligente suol
Porti quel perfido,
A riveder il suol;
Così Pluto lo vuol.

Et se fait même ouvrir les ³⁷ portes des Enfers.
On recommence la danse.

SCENE V.

EURIDICE.

Pour plaire à l'objet qui m'enflâme,
Amour, volez tous dans mon ame,
Fuyez ; peines, soupirs, ne revenez jamais,
De mon cœur amoureux, interrompre la paix.

On recommence.

SCENE VI

ORPHE'E & EURIDICE.

ORPHE'E, *passé sans regarder Euridice.*

EURIDICE.

Jette, Orphée, un regard sur celle qui t'adore.

ORPHE'E, *regardant Euridice.*

Chère Euridice, enfin je vous revois encore !

SCENE VII.

PLUTON, ORPHE'E, & EURIDICE.

PLUTON.

VA fui loin de mes yeux ;
Mortel trop téméraire ,
Puisque des Dieux ,
Tu violes l'Arrêt sévère ;
Qu'Euridice reste en ces lieux.

ORPHE'E.

O Dieux !

PLUTON.

Qu'une troupe rapide ,
De Démon's empressez ,
Dans l'empire des airs , reporte ce Perfide ;
Pluton commande , obéissez.

ORFEO.

O rigor ! ô crudelta !

EURIDICE

Crime d'amore merta' pietà.

Demoni portano Orfeo;

SCENA VIII.

PLUTONE.

*V*oi per fugar sua noia.
 Spirti d'Averno mostrate la gioia.

Si canti, si goda,
 Si balli, si rida,
 Non si parli di dolor;
 Douè splende la face d'amor.

CORO.

Si canti, si goda,
 Si balli, si rida,
 Non si parli di dolor;
 Douè splende la face d'amor.

FIN.



ORPHE'E.

Quelle rigueur pitoyable !

EURIDICE.

Un crime de l'Amour, n'est-il point pardonnable ?

Les Démons enlèvent Orphée.

SCENE VIII.

PLUTON.

E Sprits infernaux en ce jour,
 Pour chasser le chagrin qui la presse,
 Riez, chantez, dansez, montrez votre allégresse,
 Qu'on ne parle plus de tristesse,
 Où brille le flambeau d'Amour.

LE CHOEUR.

Rions, chantons ; dansons, montrons notre allégresse,
 Qu'on ne parle plus de tristesse,
 Où brille le flambeau d'Amour.

FIN.



LE BAL

DERNIER DIVERTISSEMENT.

*Le Théâtre représente une Salle magnifique, préparée pour donner le Bal.**Le Carnaval paroît conduisant une Troupe de Masques de différentes Nations.*

LE CARNAVAL.

L'Hyver a beau s'armer d'Aquilons furieux,
 Et fixer des torrens la course vagabonde,
 En vain, ses noirs frimats pour attrister le monde,
 Dérobent le flambeau qui brille dans les Cieux.
 Si-tôt que je paroïs, je bannis la tristesse ;
 J'ouvre la porte aux jeux, aux festins, à l'amour ;
 A mon départ le plaisir cesse,
 Et pour mieux s'y livrer, on attend mon retour.

Vous qui m'accompagnez, montrez votre allégresse ;
Par vos jeux, par vos chants, célébrez ce beau jour.

Les Masques commencent un Bal sérieux.

LE CARNAVAL.

Je veux joindre à ces jeux, une nouvelle danse,

Venez aimables en ouïements,

Redoublez en ces lieux notre réjouissance,

Par de nouveaux déguisements.

En ce tems de plaisir, le plus beau sage s'oublie,

Et permet un peu de folie.

On tire un rideau, & l'on voit arriver du fond du Théâtre un Char magnifique, traîné par des Masque Comiques, rempli de figures de même caractère, qui se mêlent en dansans, avec les masques sérieux.

LE CARNAVAL.

Chantez, dansez, profitez des beaux jours,

L'heureux tems des plaisirs, ne dure pas toujours.

LE CHOEUR.

Chantons, dançons, profitons des beaux jours,

L'heureux tems des plaisirs ne dure pas toujours.

LE CARNAVAL.

La raison vainement voudroit vous interdire,

Dés passe-tems si doux,

Les moments, que l'on passe à rire,

Sont les mieux employez de tous.

LE COEUR.

Les moments, que l'on passe à rire,

Sont les mieux employez de tous.

Permis d'imprimer. A Dijon le vingt-troisième Février 1732.
Signé BURTEUR.

